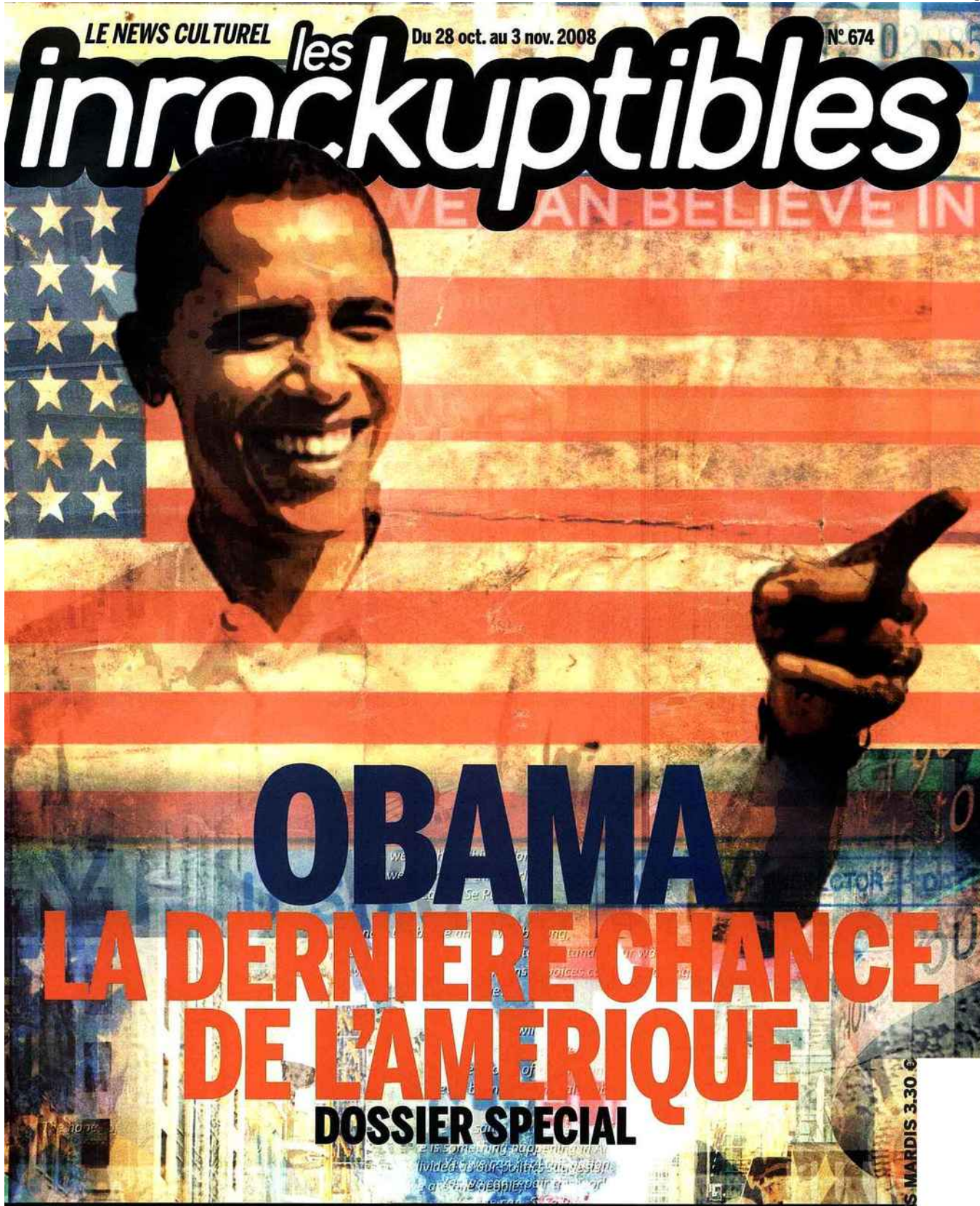


LE NEWS CULTUREL **les** Du 28 oct. au 3 nov. 2008 N° 674

inrockuptibles



OBAMA
LA DERNIERE CHANCE
DE L'AMERIQUE
DOSSIER SPECIAL

TOUS LES MARDIS 3.30 €

La vengeance de **JAMES BOND** ★ Les **SERIES TV DE DEMAIN** sont sur le net ★ L'histoire du porno avec **CINEROTICA** ★ Retour moite pour **BRITNEY SPEARS** ★ Les nouvelles chansons d'amour d'**ALEX BEAUPAIN** ★ La vie moderne selon **RAYMOND DEPARDON** ★ **LA JUSTICE MALADE** de la droite + **GUIDE TELE/NET**

CINÉMA

CETTE SEMAINE

SORTIES



QUANTUM OF SOLACE

de Marc Forster
Le lifting entamé par *Casino Royale* (2006) était calculé pour durer. Avec ce nouvel opus opératique, *James Bond* incarne le film d'action d'aujourd'hui. Daniel Craig, lui, confirme à chaque plan l'évidence de son génie.



W - L'IMPROBABLE PRÉSIDENT

d'Oliver Stone
Peut-on confier les rênes de la plus grande puissance mondiale à un fils mal-aimé et intellectuellement limité ? C'est la question posée en filigrane par ce bon biopic "stonien".



LA VIE MODERNE

de Raymond Depardon
Après *L'Approche* (2001) et *Le Quotidien* (2005), Depardon achève sa saga documentaire sur la paysannerie française. Le volet le plus fort, le plus bouleversant.

TÉLÉ

L'HEBDO DU CINÉMA

Samedi > Canal+ > 11h50

Dans le cadre de la semaine "spéciale présidentielle américaine", *L'Hebdo cinéma* de Canal+, qui semaine après semaine propose un panorama de qualité de l'actualité cinématographique, se passionne pour l'élection aux Etats-Unis en invitant l'historien François Durpaire à participer à un débat : "Les stars de cinéma US qui soutiennent Obama sont-elles un atout ou plutôt un boulet pour lui ?" *L'Hebdo* proposera également un sujet sur la sortie DVD de *Phénomènes* de M. Night Shyamalan et de *Bienvenue chez les Ch'tis* de Dany Boon, filmé dans le cadre de sa tournée promo chez Carrefour et Auchan...

LIVRE

TRAFIC 67, AUTOMNE 2008

Au sommaire de cette livraison automnale, une brillante méditation de Michel Chion sur le réel et ses différentes échelles ; un très beau texte du cinéaste japonais Yoshida : "A contre-jour", l'habituelle chronique trimestrielle du fin et rogue Pierre Léon ; des hommages à André Bazin (mort il y a cinquante ans) et à l'écrivain et scénariste Jean Cayrol ; des textes des critiques de cinéma Yousef Ishaghpour et Jonathan Rosenbaum consacrés à Orson Welles. Enfin, un texte définitif sur Johnnie To. P.O.L., 15€



LA VIE MODERNE

de Raymond Depardon

Le plus fort et le plus bouleversant volet de la saga documentaire de Depardon sur la paysannerie française.

Qu'est-ce qui distingue ce nouveau film de Raymond Depardon - le troisième et dernier de la trilogie *Profils paysans* - de ses deux précédents, *L'Approche* (2000) et *Le Quotidien* (2004) ? Sur le papier, rien. Au fil des

saisons, Depardon filme dans leur vie quotidienne, au travail, des agriculteurs, vieux ou jeunes, hommes et femmes, installés un peu partout en France. Il les interroge beaucoup, debout dans la campagne, assis sur leur tracteur ou dans leur intérieur, sur ce qu'ils deviennent, eux, leur santé, la ferme, la famille, le moral. Cette fois-ci, le film est surtout centré sur la famille Privat, installée au Villaret, en Lozère. Intervieweur redoutable, Depardon les accouche sans forceps, révèle leur intelligence et leurs pensées sans les brusquer. Ils finissent par livrer ce que leurs visages disaient déjà quand ils écoutaient la question. Ils sont émouvants car ils nous ressemblent, parce qu'ils vibrent aux autres hommes, parce qu'ils sont en colère contre la terre entière quand

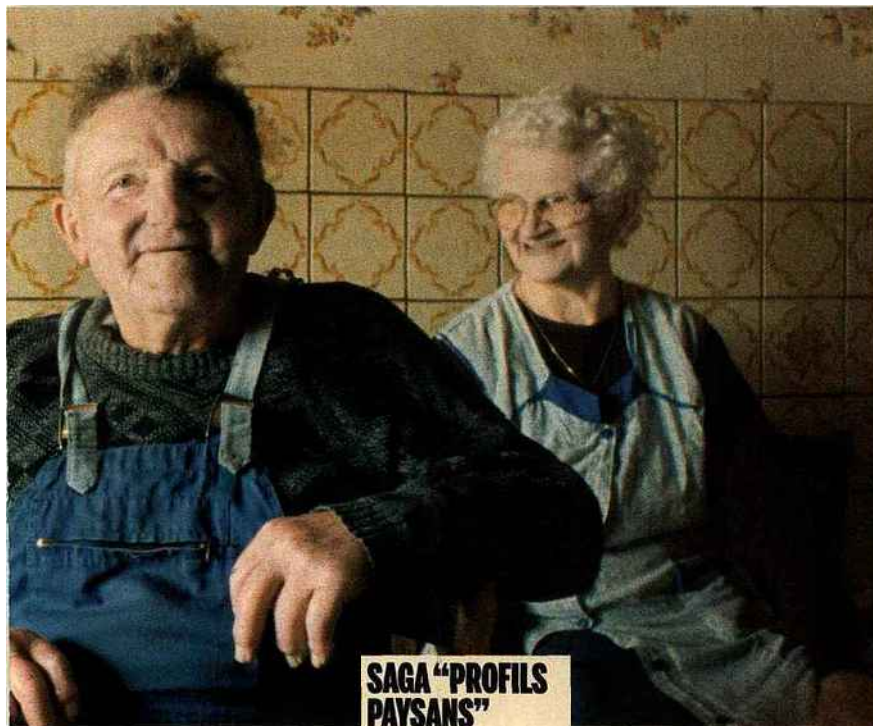
une bête va mourir, même si elle était une coriace. Sur ce seul point, *La Vie moderne* est déjà un film admirable.

Alors, qu'est-ce qui bouge autant dans les plans, malgré leur cadre rigide, qui fait que ce troisième volet est tout simplement exceptionnel ? Une caméra, des micros, peut-être. Depardon et sa compagne et collaboratrice (au son et à la production) Claudine Nougaret ont utilisé de nouvelles techniques : une caméra 35 mm en cinémascope et pourtant ultralégère (fabriquée par la société Aaton, avec laquelle Godard, en quête d'une caméra

qui tenait dans une boîte à gants, a beaucoup travaillé dans les années 80), un nombre de micros supérieur à la normale pour donner encore plus d'envergure à l'image. Et le film est en effet somptueux sans aucun tape-à-l'œil, tranchant avec ce qui se fait aujourd'hui dans le cinéma documentaire où le numérique, donc aussi la misère matérielle, est souvent (pas toujours) devenue une norme.

Pourtant *La Vie moderne*, titre moins ironique que provocateur malgré lui, ne doit pas nous servir à entretenir une quelconque nostalgie de l'argentique large. C'est sa singularité qui est ici importante. Le moindre mouvement de caméra, en scope, prend une ampleur considérable. Prenez cette scène où Depardon, en visite pour la première fois avec une caméra à la ferme du Rey, à La Chapelle-sous-Rochepaule en Ardèche,

La campagne, filmée en mouvement, prend des proportions extraordinaires, mythologiques, poétiques.



SAGA "PROFILS PAYSANS"

L'Approche (2000) Tourné au départ pour la télévision (Canal+), le film finit par sortir en salle. Depardon explique le choix de son sujet :

"Je filme des gens qui vivent dans un autre monde, et qui sont devenus une minorité. Après plusieurs années de repérages, c'est dans la moyenne montagne que j'ai trouvé les personnes les plus isolées. Ce sont elles qui nous ont le plus touchés."

Le Quotidien (2004) Quatre ans après, le film commence par l'enterrement de Louis Bresse, découvert dans *L'Approche*. Le "taiseux" Marcel Privat crève déjà l'écran. De jeunes paysans s'installent en Haute-Loire, en Lozère, en Ardèche. La transmission des fermes est devenue un problème.

interviewe Marcel Chalaye, assis à table devant son bol de café du matin. Très vite, Depardon comprend qu'il s'est un peu trompé : il n'est pas possible de filmer Marcel sans son épouse Germaine, dont les bras font quelques entrées de biais dans le plan quand elle sert les gâteaux. Alors, sans interrompre le plan, le cinéaste se lève et recadre. Germaine entre dans le film et dans la narration par la grande porte, avec à la fois simplicité et un rituel d'intronisation purement cinématographique, bricolé.

De même, la campagne, filmée en mouvement, dans ces longs travellings hiératiques qui nous mènent lentement au bout des chemins jusqu'aux fermes, prend des proportions extraordinaires, mythologiques, poétiques sans niaiserie bucolique. Avec ses outils modernes, Depardon filme donc avec grandeur la fin d'une certaine paysannerie, justement, la faiblesse de ceux qui veulent s'installer, les renoncements de ceux qui savent qu'ils vont bientôt mourir au sens propre, eux qui appartiennent à une génération de paysans qui a connu la fin du travail manuel, l'arrivée des machines, qui ont donné tout leur temps de vie à leur "passion", comme le dit Raymond Privat, qui avouera quand même qu'il n'avait pas le choix. Ils sont de notre monde, nos contemporains immédiats.

Quelques mots pour finir sur l'art de portraitiste de Raymond Depardon et les liens entre son œuvre de photographe et celle de cinéaste. Dans *La Vie moderne*, souvent, il fait poser ses sujets devant la caméra, seuls ou à plusieurs, comme s'il s'agissait de photos

de famille. Pendant le générique de fin, comme s'ils venaient nous saluer à la fin d'une pièce de théâtre, ils posent une nouvelle fois, face caméra. Pourquoi répéter en cinéma cette pratique héritée de la peinture et de la photo ? Pour profiter de la capacité du cinéma à reproduire le mouvement ? Pour donner, grâce à l'enregistrement et au rendu du mouvement, un surcroît d'âme aux êtres ? Ce qui est en tout cas certain, c'est que paradoxalement, le cinéma a naturellement, contrairement à la photographie, la capacité de rendre l'immobilité des êtres et des choses, de révéler le contraste que le mouve-

ment forme avec l'immobilité toute relative de la nature (au regard de l'homme), des objets, des constructions.

Comme l'invention de la perspective au XV^e siècle, l'invention du cinéma a contribué encore davantage à ce que le monde devienne commensurable à l'homme. Depardon nous révèle, grâce au cinéma, ce qui dans le monde bouge, et ce qui ne bouge pas. Quand rien ne semble se passer parmi les arbres, les meubles ou les tracteurs, alors le moindre tressaillement de paupières gagne en expression, le mégot sur la lèvre inférieure crie, la gapette qui glisse sur l'avant du crâne veut tout dire, le bonheur conjugal éclate dans les sourires, la narine tremblante de l'adolescente révèle ce rugissement étouffé qui modifie son corps de l'intérieur. Du grand art. **Jean-Baptiste Morain**

LA VIE MODERNE Documentaire de Raymond Depardon (Fr., 2007, 1h30)

A lire Un très beau livre de photos permet de suivre l'évolution des personnages de film en film : *La Terre des paysans* de Raymond Depardon (Seuil), 150 pages, 39 €